

Archéologia

N° 447 - Septembre 2007 - 6 €

YVES COPPENS - PASCAL PICQ

l'homme et le chimpanzé
nouveaux regards
sur l'évolution et le
comportement social

MUSÉE DE L'HOMME

le succès
d'une résurrection

LE PALAIS DE LA DAME DE VIX

découverte du plus
grand bâtiment
du monde celte

NÎMES

de superbes mosaïques
mises au jour

SARDAIGNE

les statuettes guerrières
de l'époque nuragique

USA

Williamsburg
ville du XVIII^e reconstituée

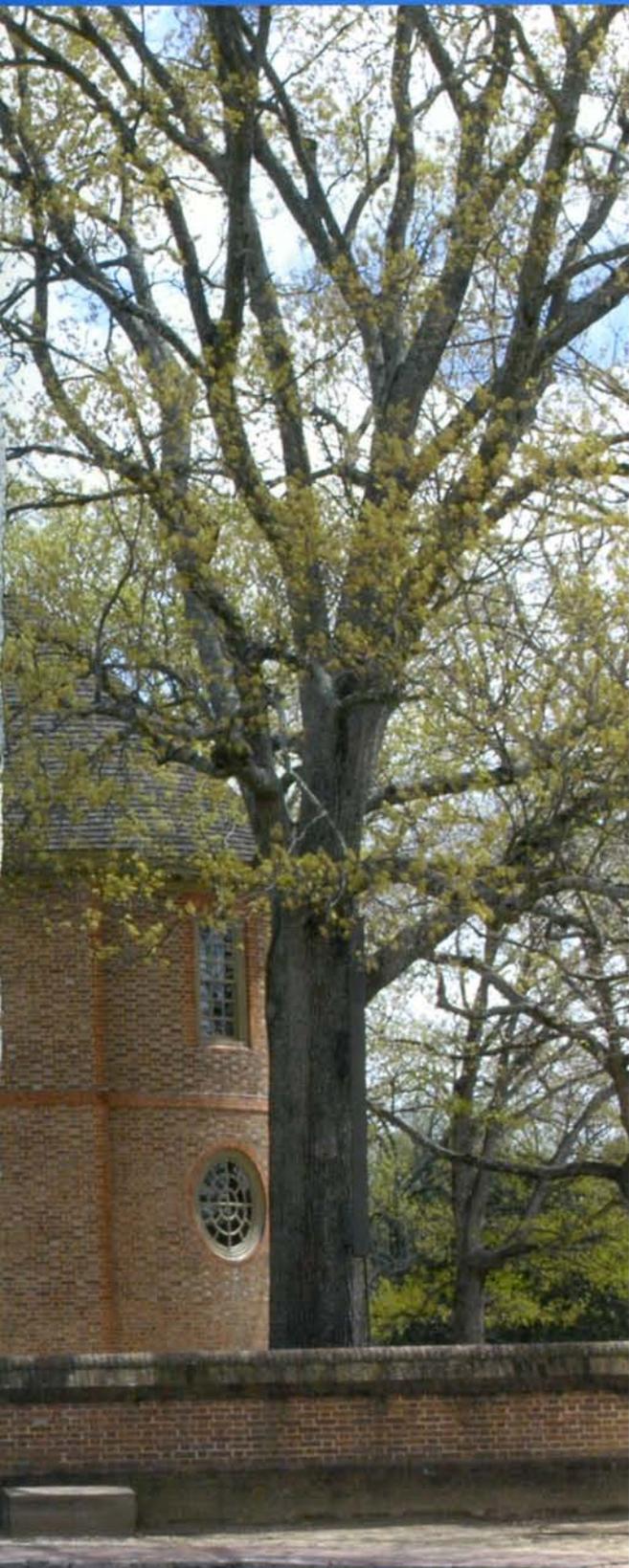
L 15959 - 447 - F: 6,00 €





WILLIAMSBURG

Capitale coloniale



Entre 1699 et 1780, la ville de Williamsburg est au cœur de la plus large et la plus influente des colonies d'Amérique du Nord, la Virginie. Un large programme de restauration et de fouilles archéologiques, entrepris au début du XX^e siècle, a permis de retrouver son visage colonial du XVIII^e siècle et de faire de cette ville un écomusée.

Par Michel Bouchard.

AU XVII^e siècle, Jamestown est le centre administratif et politique de la plus grande colonie anglaise en Amérique du Nord, la Virginie. La ville dispose d'institutions telle que la *Statehouse* (lieu où se traitaient toutes les questions politiques), de procureurs, de banques, et gère aussi un florissant commerce d'esclaves indispensable à l'époque aux récoltes et aux cultures.

Après que plusieurs incendies aient ravagés la *Statehouse*, le gouverneur royal Francis Nicholson décide de choisir une nouvelle capitale pour la Virginie. Parmi les différentes propositions énoncées, c'est Middle Plantation qui sera élu. Ce petit site était au début du XVII^e siècle un bastion de résistance contre les attaques des Indiens. En 1690, il comprend de nombreuses demeures de commerçants, de cultivateurs de tabacs, une église, une taverne, des moulins et surtout une université, William & Mary College, dont Georges Washington, Thomas Jefferson et Patrick Henry sortiront diplômés.

En 1676 et 1677, alors que Jamestown est brûlée jusqu'au sol pendant la Bacon's Rebellion, Middle Plantation sert déjà ponctuellement de capitale. Cette nouvelle ville présente de nombreux avantages : elle est située en altitude, à mi-distance entre deux rivières, et suffisamment dans les terres pour être à l'abri d'éventuelles attaques navales. Enfin, et c'est peut-être la plus convaincante des raisons, de nombreux politiciens de l'État de Virginie y résident.

1699 : la création d'une capitale d'État

La ville est renommée Williamsburg en 1699 en l'honneur du roi d'Angleterre William III. De nombreux Virginiens estiment alors que leur colonie

Le Capitole était le siège du pouvoir colonial et le lieu où fut voté l'indépendance de la Virginie le 15 mai 1776.



Chantier archéologique réservé aux étudiants derrière la "George Wythe House".

est assez importante pour avoir une capitale à sa mesure, qui dominerait les autres villes par son architecture et sa richesse. L'urbanisme de la nouvelle ville est pris en charge par le gouverneur Nicholson.

Un des premiers lieux créé par Nicholson est le Market Square. De nos jours, on y trouve le *magazine* (l'arsenal) construit en 1715 ainsi que le tribunal. L'avenue principale de la ville, Duke of Gloucester street (ou Main street comme elle s'appelait au XVIII^e siècle), s'étend du William & Mary College à l'ouest jusqu'au Capitole à l'est. À l'origine, cette avenue large de 30 mètres et longue de près de 1,5 km accentuait l'aspect linéaire de la ville.

Les trois monuments publics que sont l'université, l'église et le Capitole suffisent à l'époque à donner l'image d'une capitale à Williamsburg. Son expansion géographique et économique est rapide, à l'image d'une Londres en plein essor économique elle aussi. En effet, comme dans une grande partie de l'Europe, l'augmentation considérable de la demande issue des grandes villes en tissus, livres ou vaisselles se fait également ressentir en Virginie.

Au milieu du XVIII^e siècle, Williamsburg change encore d'aspect et les nombreux commerces proposent à la vente de luxueux articles d'importation issus du Vieux Monde. La croissance économique fait son chemin ; les demeures de luxe sont

construites au fur et à mesure et la ville continue de croître. La population blanche, immigrante, n'est d'ailleurs pas la plus représentée à Williamsburg. Ce sont les esclaves provenant d'Afrique ou des Indes orientales qui constituent la majeure partie de la population. Certains natifs indiens sont également représentés localement et ont laissé une trace de leur présence à travers des milliers de fragments de poteries révélés lors des campagnes de fouilles du siècle dernier. Des documents relatent d'ailleurs le passage à Williamsburg de certaines tribus telles que les Cherokee, Nottoway ou Catawba dans le but de traiter avec les autorités officielles britanniques.

Rockefeller Jr. au chevet d'un site historique

Cependant, tout comme Jamestown avait ses détracteurs, Williamsburg n'est pas à l'abri des critiques et nombreux sont ceux qui cherchent, au cours du XVIII^e siècle, à déplacer la capitale. Finalement, ceci se réalise en 1780 et Richmond, à 90 km de Williamsburg, devient la capitale de la Virginie.

Cependant, Williamsburg ne s'efface pas comme Jamestown l'avait fait après cette défaite politique. Au contraire, elle continue de croître démographiquement et économiquement, et devient le berceau des concepts républicains, une des

LES DATES MARQUANTES DE WILLIAMSBURG



1607 Première colonie anglaise en Amérique du Nord à Jamestown.

1693 Fondation de l'Université William & Mary College

1699 La capitale de la Virginie passe de Jamestown à Williamsburg.

1769 La Virginie proteste contre les nouvelles taxes anglaises et boycotte les importations anglaises.

1775 Le gouverneur Dunmore déplace les munitions et la poudre de l'arsenal colonial dans un moment de tension extrême. Seul un effort des leaders modérés évite une marche du peuple de Virginie sur la demeure du gouverneur. Trois mois plus tard, le

gouverneur et sa famille fuient le Palais.

1776 La Virginie est un des premiers États à proposer l'indépendance des colonies, menant directement à l'adoption de la déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique du 4 juillet 1776 Par le Congrès de Philadelphie. En juillet, Patrick Henry devient le premier gouverneur de l'État de Virginie.

1780 La capitale de la Virginie déménage de Williamsburg à Richmond.

1781 Les Anglais occupent Williamsburg en juin. En septembre, Washington et Rochambeau y arrivent afin de contrer l'invasion anglaise. En octobre, les Anglais se rendent à Yorktown, la révolution est définitivement finie.

1862 La guerre de Sécession a débuté depuis un an et demi par la sécession de la Caroline du Sud ; en mai 1862 a lieu la bataille de Williamsburg. Les forces de l'Union l'occupent jusqu'à la fin de la guerre civile.

1926 John D. Rockefeller Jr. décide de restaurer Williamsburg selon son aspect colonial au XVIII^e siècle.

1934 Le président Franklin D. Roosevelt inaugure la restauration de la ville et déclare que l'avenue principale, Duke of Gloucester street, est l'avenue la plus historique des États-Unis.

1999 La ville de Williamsburg fête son 300^e anniversaire.

Le carrosse, un moyen de transport du XVIII^e siècle dans les rues de Colonial Williamsburg.



premières colonies à déclarer son indépendance vis-à-vis de l'Angleterre et par la suite, un des témoins privilégiés de la guerre de Sécession, de l'émancipation des esclaves et de l'arrivée du chemin de fer en 1880. Bien sûr, le temps aidant, et bien que la majeure partie de la ville soit épargnée, quelques incendies précipitent son déclin. Le sauveur de Williamsburg est le révérend W. A. R. Goodwin, recteur de la paroisse de Burton Parish. Fasciné par cette ville et les nombreux événements historiques qui s'y déroulèrent, Goodwin réussit à transmettre sa passion à un

riche philanthrope du début du XX^e siècle : John D. Rockefeller Jr.

Ainsi, dans la continuation des travaux entrepris par le révérend, dès 1926 et pendant les 30 années qui suivirent, J.D. Rockefeller Jr. acquit les maisons les unes après les autres et les fit restaurer. Cette opération fut tenue secrète pendant environ deux ans afin de prévenir une élévation du prix de l'immobilier à Williamsburg ; Rockefeller injecte pendant les premières années plus de 79 millions de dollars dans la ville. Les constructions des XIX^e et XX^e siècles sont démolies (720 bâtisses



post-1790 sont détruites) et on se met à rechercher les fondations des maisons coloniales sous-jacentes. Les bâtisses du XVIII^e retrouvent leurs façades coloniales, 88 sont restaurées et 400 sont reconstruites sur les bases des recherches menées par des architectes et des archéologues.

Un écomusée en perpétuelle évolution

De nos jours, Williamsburg peut être considérée comme un écomusée (c'est plus précisément une fondation privée à but éducationnel non lucratif qui gère la ville : Colonial Williamsburg Foundation), mais également comme une ville moderne. La plupart des maisons coloniales sont occupées par des employés de la ville et le cœur historique fait désormais partie d'une agglomération beaucoup plus large d'environ 10 000 habitants (30 000 si l'on considère la communauté urbaine). Colonial Williamsburg est le second écomusée à avoir été créé aux États-Unis après celui de Greenfield Village dans le Michigan (inauguré peu de temps avant, en 1928).

À l'instar d'autres écomusées à travers le monde, des comédiens sont vêtus, travaillent et se déplacent comme au temps des colonies. Ils font partager aux visiteurs les notions historiques, politiques et culturelles liées à la ville. Ainsi, au sein de la cour de Justice le visiteur peut se confronter au système judiciaire tel qu'il était en place au XVIII^e siècle, jouer le rôle de la défense, être témoin, ou encore membre du jury dans une reconstitution d'un procès de l'époque.

À l'arsenal, sont visibles tous les équipements militaires ayant servi successivement aux Britanniques, aux Français et plus tard aux Américains en lutte contre les Indiens ou pour l'indépendance des États-Unis.

Un "Disneyland historique" ?

Évidemment, le processus de restauration de Colonial Williamsburg a eu ses adversaires depuis le début et les critiques ont été très nombreuses. Une des polémiques les plus virulentes concerne ce qui fut nommé sarcastiquement "*la cuisine architecturale*", qui consistait principalement en la démolition, après 1926, de la plupart des bâtiments du XIX^e siècle pour reconstruire des bâtiments du début du XVIII^e en se basant sur la carte

En haut. "Dr. Barraud House". Cette demeure construite aux environs de 1760 est une maison bourgeoise qui a subi de nombreux et successifs changements architecturaux. Sa restauration au cours du XX^e siècle a tenté de respecter autant que faire se peut la structure initiale du milieu du XVIII^e siècle.

Ci-contre. Un figurant-tailleur entrain de confectionner des vêtements selon les techniques et les procédés du XVIII^e siècle.



dessinée par un officier français aux environs de 1781.

Les habitants de la ville sont comparés au début du XX^e siècle à des *"papillons dans un cabinet de curiosité"* ou encore, à *"des momies issues du tombeau de Toutankhamon"* ; un peu plus tard, on traite le projet de *"sottement sentimental à propos d'un passé qui ne vaut même pas la peine d'être évoqué"*, et encore, très récemment, cette ville est souvent comparée à un *"Disneyland républicain"* et accusée de masquer les côtés obscurs de l'Amérique coloniale.

Si cela est en partie vrai, il faut avouer que l'ensemble inspire la curiosité. La vision coloniale dont témoigne cet écomusée semble être en perpétuelle remise en cause pour se rapprocher de plus en plus de la situation réelle de Williamsburg au XVIII^e siècle.

Un lieu parmi d'autres : l'hôpital psychiatrique public

De nombreux lieux sont célèbres à Williamsburg : la Raleigh Tavern, le William & Mary College, Le Palais du gouverneur, la Burton Parish Church (paroisse du Rev. Goodwin) ou encore le Capitole (le plus ancien des États-Unis). Ce dernier monument est achevé en 1705, brûle en 1747 et est reconstruit par la suite. Il est le centre de la vie politique et sociale de la Virginie au XVIII^e siècle. La naissance de l'hôpital public de Williamsburg, autre lieu célèbre, a lieu lorsque le gouverneur Francis Fauquier présente son projet en 1766 arguant la nécessité d'un endroit *"... pour ces misérables Choses, qui ne peuvent s'aider elles-mêmes..."*.

L'hôpital ouvre ses portes à l'automne 1773 et devient ainsi la première institution publique des colonies anglaises d'Amérique du Nord entièrement dédiée au traitement des maladies mentales. Au cours des années qui suivent, l'hôpital public s'agrandit jusqu'à composer un complexe de neuf bâtiments. Faisant échos aux changements architecturaux de l'hôpital, la vision et les traitements de la psychiatrie changent également durant ces diverses périodes.

De 1773 à 1835, l'hôpital est en partie une prison et en partie une infirmerie. Seules les personnes considérées comme *"dangereuses"* ou *"guérissables"* sont réellement admises en son sein. Les médecins considéraient la maladie mentale comme une défaillance physique du cerveau et étaient convaincus que certains appareils physiques pouvaient aider et soigner ces personnes. Furent pratiqués : les contraintes mécaniques, la chaise à culbute (ou l'on plongeait les patients dans l'eau la tête la première) ou encore les saignées.

Pendant une deuxième période, qui s'étend de 1836 à 1862, une nouvelle théorie restructure les



Chaise d'hôpital psychiatrique, dit de "traitement", au début du XVIII^e siècle.

soins apportés aux personnes déficientes mentales. L'accent est mis sur le bien-être des patients et les contraintes physiques sont abolies. Dessins, musique, jardinage et discussions sont mis en avant. Au milieu du XIX^e siècle, la population de l'hôpital augmente tellement qu'un troisième étage est construit. Le domaine est agrandi et, en 1859, l'hôpital comprend 300 patients placés dans sept bâtiments. Malheureusement, bien que le

CONTROVERSE AUTOUR DU RÔLE DES AFRO-AMÉRICAINS DANS LES COLONIES

Une des vives controverses entourant la restauration de Williamsburg concerne le rôle des Afro-Américains à l'époque des colonies.

Au début du XX^e siècle, la ségrégation reste féroce : les Afro-Américains sont autorisés à visiter Williamsburg, mais pas à y dormir, ni à profiter des tavernes restaurées ou des boutiques ; plus tard, dans les années 1950, les Afro-Américains ne sont autorisés à visiter Williamsburg qu'un seul jour par semaine. En réaction à cette ségrégation, en 1982 des acteurs noirs sont autorisés à jouer le rôle des esclaves à l'époque coloniale. En 1994, le sujet traitant de la vente et des mariages des esclaves fait également parti du programme historique de la ville.

Après de vives protestations des associations anti-ségrégationnistes et anti-racistes, un nouveau programme expliquant l'esclavage et son rôle au temps des colonies est instauré à Williamsburg en 1999. Il est vrai que, au cours du XVIII^e siècle, la moitié de la population de Williamsburg était noire...

nombre de patients internés ait augmenté, les soins qui leur sont prodigués déclinent rapidement, les médecins perdant espoir dans les techniques de soins de l'époque.

La troisième et dernière période de l'hôpital commence alors et se caractérise principalement par l'enfermement des patients (1862-1885). Les contraintes physiques réapparaissent en parallèle de techniques plus passives telles que la pêche, les pique-niques, ou la lanterne magique. En 1883, le nombre de patients atteint un pic de 440 mais, durant une nuit de juin 1885, un feu d'origine indéterminée met fin à la mission de l'hôpital public.

Un siècle plus tard, celui-ci est complètement reconstruit (1985) par la Colonial Williamsburg Foundation. De nos jours, six cellules (sur un total de 24) sont reproduites à l'identique dans le bâtiment principal. Deux d'entre elles se font face et exposent au public la différence entre les cellules du XVIII^e siècle, bardées de chaînes aux murs et de barreaux aux fenêtres, et celles de la moitié du XIX^e siècle, beaucoup plus confortables et favorisant la discussion entre le patient, ses congénères et les soignants.

L'archéologie à Williamsburg

Pendant longtemps, l'archéologie américaine s'est concentrée sur la compréhension de l'histoire et des coutumes des Indiens. Elle s'est aussi beaucoup investie en Europe, en Égypte et en Asie. En revanche, l'archéologie coloniale améri-

caine n'a pris son essor que très récemment et les pionniers dans ce domaine ont principalement été les membres et les employés des Parcs nationaux. À Williamsburg, le premier chantier à être entrepris en juin 1930 est le site de l'ancien Palais du gouverneur, symbole de l'autorité anglaise sur les colonies. Après avoir réussi à cerner les limites de l'ancien Palais, les fouilles ont mis au jour la structure du lieu avec de multiples cheminées, marches et dalles de marbre intactes. Il est admis alors (le Palais ayant brûlé d'un coup) que la position spatiale dans le sol archéologique des objets lourds, tels les tuiles ou les serrures, respecte leur position initiale dans le bâtiment. Le site est donc subdivisé en de nombreuses petites sections et tous les objets sont répertoriés et référencés afin de tenter de reconstruire le Palais. La découverte de diverses structures de cheminées en marbre en excellent état dans plusieurs pièces a permis aux architectes de les restaurer telles qu'elles étaient au temps des gouverneurs Botetourt et Lord Dunmore. Les vasques de lavabos et les dalles en marbre, les pierres de voûtes des fenêtres, les charnières, gonds et serrures sont également précieux pour cette reconstruction.

De la même façon que les archéologues chargés de l'agora d'Athènes ou de l'antique Carthage découvraient des sites antérieurs au fur et à mesure des fouilles, les archéologues fouillant à Colonial Williamsburg ont découvert certaines habitations de Middle Plantation, probablement vieilles de trois siècles. L'une d'elles, aux environs

Charlon's Coffee house. Site de fouille d'un "café" qui servit de 1755 à 1769. Ce type d'endroit était, contrairement aux tavernes, "réservé aux Messieurs, servait principalement des boissons chaudes et n'était pas autorisé à louer des chambres". Les architectes et archéologues travaillent actuellement de concert afin de comprendre la structure originelle de ce bâtiment.



du William & Mary College, comprend des cheminées à chaque extrémité du bâtiment et le sol est entièrement pavé. Les objets découverts sur le lieu (des fragments de bouteilles de bière, des carreaux de verre, des jointures en plomb et des fenêtres entières) sont caractéristiques du XVII^e siècle.

Trois siècles de vie

Ainsi, la répartition des objets archéologiques sur les divers sites fouillés aiguille les archéologues sur la fonction de ces lieux : la présence d'une multitude de vases et pots en terre utilisés pour des mélanges d'herbes est fort probablement liée à l'activité d'un apothicaire, une multitude de boucles de harnais ou d'étriers renvoie à une étable, des herminettes, des ciseaux ou des haches sont le propre des menuisiers. Enfin, puisque chaque verre, alliage métallique, céramique, taille de la pierre ou travail du fer est spécifique à certaines périodes, la datation des lieux ou certaines fois la datation de la destruction et des incendies est relativement simple.

On peut citer l'exemple des haches coloniales dont les exemplaires du XVII^e siècle sont très différents de ceux du XVIII^e ou encore des haches anglaises. Au fur et mesure, les artisans constatèrent que le poids le plus important dans la hache ne devait pas se trouver à l'avant (côté tranchant) comme c'était le cas au XVII^e siècle, mais à l'arrière. On obtient ainsi, grâce aux outils d'artisans, un moyen de datation relative.

Le tabac de Virginie, les céramiques Wedgwood...

Voici trois exemples qui illustrent parfaitement la richesse archéologique de cette ville vieille de juste trois siècles.

Le tabac : les historiens supposaient que, dans cette région réputée pour la culture de son tabac, la plupart des hommes fumaient. La découverte par les archéologues de milliers de bouts de pipes brisés vint confirmer cette hypothèse. En effet, la tradition voulait qu'à l'époque, dans l'entrée de chaque grande demeure, soit disposé un pot de pipes à disposition des invités. Ce dernier prenait une pipe, en cassait l'extrémité qu'il jettait par terre, de sorte que d'autres puissent réutiliser la même pipe.

Les céramiques : contrairement aux alliages métalliques et au bois, les céramiques sont plus résistantes à l'altération des sols. Cependant, leur fragilité fait qu'elles sont retrouvées en centaines de petites pièces. Les céramiques à la mode au XVIII^e siècle à Williamsburg sont jaunes et crème, principalement conçues par Josiah Wedgwood, présentes en Angleterre en 1762 et exportées vers les colonies peu de temps après. Les archéologues ont tenté, sans grand succès, de retrouver des exemplaires intacts de ce type de céramiques. La décision fut alors prise, en concertation avec l'atelier Wedgwood, de reproduire cette vaisselle avec les moules d'époques et les recettes originales. Ainsi, la Raleigh Tavern expose un service

Fosse remplie de bouteilles découvertes sur le site des terres d'un riche planteur et conseiller municipal du XVIII^e siècle, John Page. Fouilles effectuées en 1997 lors de la construction du "Bruton Heights School Education Center complex".



"Tenant House"
a également
conservé sa
structure d'origine.
Elle est
typiquement une
maison de location
du XVIII^e siècle,
habitée alors par
des citoyens très
modestes, tels que
le tailleur Thomas
Hansford et le
charpentier
John Drewry
co-locataires de
la demeure aux
environs de 1774.



complet reproduisant à l'identique la vaisselle de époque.

Les sceaux : les personnes aisées ont souvent, au XVIII^e siècle, leurs bouteilles marquées de leur noms ou leurs initiales ; les marchands et tenanciers ont également l'emblème de leur taverne imprimé directement sur les flacons afin que leurs clients sachent où les rapporter. Ces marques ou sceaux n'étant appliqués que lors de la fabrication des bouteilles, elles sont un excellent outil de traçabilité pour les archéologues. Des centaines de ces marques ont été découvertes sur le site de Ravenscroft en 1998 et sont actuellement étudiées (ce site a fourni plus de 9 000 artefacts entre 1997 et 1998).

L'archéologie de Williamsburg s'étend ainsi sur près de trois siècles depuis l'époque de Middle Plantation jusqu'à nos jours. Les archéologues ont pu, grâce aux objets découverts, reconstituer des modes de vie et suivre les évolutions dans les domaines architectural, de la mode, agricole, des assainissements, du chauffage, du transport, de la manufacture, etc.

Les recherches archéologiques à Williamsburg sont à l'origine des plus importantes collections de l'époque coloniale aux États-Unis, incluant plusieurs millions d'artefacts. Cette collection est principalement traitée et étudiée par le laboratoire du Département des recherches archéologiques de Williamsburg. **Michel Bouchard**

LEXIQUE

Bacon's Rebellion Correspond à un soulèvement en 1676 dans la Virginie Coloniale, menée par Nathaniel Bacon. Elle éclate à propos de la menace indienne dans un contexte de crise agricole et de misère. Une fois cette révolte réprimée, l'Assemblée de Virginie amnistie les Blancs et condamne les Noirs.

Écomusée Expression muséographique du temps et de l'espace, un écomusée vise avant tout à valoriser le patrimoine matériel (outils, habitat...) et immatériel (savoir-faire, métier...) d'un territoire et d'une population. Les écomusées prennent également une part active à la vie de la société en cherchant le débat et la confrontation des points de vue, la participation de la population est un de leurs principes fondateurs. La notion d'écomusée a été établie par le Conseil international des musées ICOM en 1971.

La Raleigh Tavern Lieu où les patriotes de Virginie se réunissaient afin de préparer l'indépendance, en défiant de la sorte la couronne d'Angleterre. C'est le premier lieu qui fut reconstruit et fut accessible au grand public en septembre 1932.

POUR EN SAVOIR PLUS

407. *Archéologia*. "États-Unis : l'archéologie d'un saloon", par R. M. James et J. S. Escobar. 6 €.

Pour obtenir la revue ci-dessus, veuillez vous reporter à la p. 33.

FÜHR E., 2005, "Becoming Americans. Colonial Williamsburg als Gründungsmythos", in A. Köth, A. Minta, and A. Schwarting, Hg., *Building America. Die Erschaffung einer neuen Welt*, Dresde.

- 34 - PENNA M.T., 1999, *L'archéologie historique aux États-Unis*, Éd. du CNRS, Paris. 13,72 € (18701).

- 35 - GREEN R., FERNANDEZ M., 1999, *The British Museum Encyclopedia of Native North America*, British Museum Press, Londres. 40 € (22744).

CARSON C., 1998, "Colonial Williamsburg and the Practice of Interpretive Planning in American History Museums", in *Public Historian. A Journal of Public History* 20, n° 3.

ABBOT W. W., 1973, "The Colonies to 1763", in W. H. Cartwright, R. L. Watson, *The Reinterpretation of American History and Culture*, Washington.

BRIDENBAUGH C., 1950, *Seat of Empire: The Political Role of Eighteenth-Century Williamsburg*, Williamsburg.

Pour obtenir les ouvrages référencés ci-dessus, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 74) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.